

# Les catholiques à Moscou

## Minorités isolées ou partenaires estimés

par Rik DE GENDT, journaliste, Bruxelles

*Les communautés catholiques de Moscou forment des petites minorités qui risquent souvent de s'isoler. Pourtant, malgré des dissensions ouvertes entre les Eglises, l'œcuménisme a un avenir dans ce pays, comme le montre le parcours de l'Institut de philosophie, de théologie et d'histoire Saint-Thomas, récemment reconnu par les autorités russes. Des professeurs et des étudiants catholiques ou orthodoxes y collaborent étroitement, pour mieux se comprendre, dans un respect mutuel.*

**D**epuis la *perestroïka* de Mikhaïl Gorbatchev et l'écroulement de l'URSS en 1991, la religion a repris une place importante dans la société russe et dans la vie quotidienne de nombreuses familles. Même si selon des observateurs, une certaine hostilité envers toute religion, datant de la période soviétique, persiste encore et vise même l'Eglise orthodoxe, la Russie est généralement définie comme un pays chrétien orthodoxe.

Le recensement officiel de 2002 de la Fédération de Russie ne contenait pas de questions sur les convictions ou les pratiques religieuses, mais, selon des sondages d'opinion, environ 60 % des Russes se disent croyants et membres de l'Eglise orthodoxe, et à peu près un tiers seraient originellement musulmans. Quant aux pourcentages des juifs, protestants, catholiques, athées, etc., ils sont minimes et souvent inconnus.

Contrairement à ce que la Constitution prévoit, certains leaders religieux ou politiques présentent même l'orthodoxie russe comme la religion d'Etat et comme élément constituant de la nouvelle idéologie de l'Etat. Un bel exemple de l'impact de l'orthodoxie est la construction, entre 1994 et 1997, d'une nouvelle cathédrale

impressionnante, la cathédrale du Christ-Sauveur, au cœur de Moscou.

L'Eglise orthodoxe russe est donc visiblement présente à Moscou, la plus grande ville d'Europe (dix millions d'habitants inscrits et deux millions ou plus non enregistrés). On y trouve environ quatre cents églises paroissiales et une trentaine de monastères. La plupart de ces édifices ont été épargnés de la destruction soviétique grâce à leur valeur culturelle et récemment rénovés par le Patriarcat de Moscou. Tout visiteur de la ville est frappé aujourd'hui par ses multiples coupoles dorées. Ces églises se trouvent en majeure partie dans le centre de la ville ou dans la périphérie lointaine. En effet, malgré la volonté politique du Patriarcat de construire de nouvelles églises, d'importantes parties de la ville, surtout les quartiers modernes construits au siècle passé, restent sans aucun lieu de culte.

Les catholiques, pour leur part, forment une minorité ou mieux des minorités. Dans la plupart des cas, ils appartiennent au groupe croissant d'immigrés venant des pays de l'ex-URSS ou d'autres pays européens, et même d'autres continents. Selon ses propres statistiques, l'Eglise catholique à Moscou compte environ soixante mille

catholiques, y inclus des personnes traditionnellement considérées comme catholiques à cause de leurs antécédents nationaux ou culturels, par exemple dont les grands-parents étaient Polonais ou Lithuaniens. Cela ne signifie pas qu'elles aillent à l'église ni même qu'elles aient été baptisées.

Seuls 3500 catholiques environ vont régulièrement à la messe du dimanche à Moscou. Parmi eux, on trouve un bon nombre d'étrangers, des diplomates, des hommes d'affaires, des étudiants, des réfugiés ou des touristes. Il n'y a que deux églises ouvertes pour le culte catholique, la cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception et l'église Saint-Louis-des-Français. Les tentatives pour récupérer la première église catholique de Moscou, l'ancienne église Saints-Pierre-et-Paul (fin du XVII<sup>e</sup> siècle), ont échoué ; le bâtiment est encore occupé par des organisations et des privés.

Outre les deux paroisses liées aux églises ouvertes, quatre autres paroisses ont été enregistrées récemment : Notre-Dame de l'Espérance, Sainte-Olga, Sainte-Elisabeth et Saint-Andrew-Kim. Elles organisent leurs célébrations dans une des deux églises catholiques et se réunissent dans des lieux diplomatiques ou dans des appartements

privés. Mgr Tadeusz Kondrusiewicz, archevêque catholique, parle de «vingt-sept messes, en au moins treize différentes langues, chaque week-end dans la capitale russe». Ainsi, les dimanches matins dans la cathédrale, pendant qu'auprès du maître-autel une centaine de personnes suivent la célébration de l'Eucharistie en russe ou en polonais, en bas, dans diverses chapelles de la crypte, d'autres messes ont lieu en anglais, français, espagnol ou coréen. Des Vietnamiens se réunissent de leur côté une fois par mois à l'église Saint-Louis. Tous ces catholiques suivent le rite latin.

La situation des catholiques de rite oriental n'est pas claire. Ils ne sont pas reconnus comme tels par les autorités civiles. Parfois, lors du passage fortuit d'un prêtre de leur rite, ils célèbrent en secret. Mais un bon nombre d'entre eux vont aux messes de rite latin.

Le fait d'appartenir à un groupe religieux minoritaire, à la liberté de mouvement limitée et contrôlée, crée souvent une situation d'isolement et une mentalité d'autosatisfaction. En plus, l'Eglise orthodoxe russe est généralement méfiante envers l'esprit de «prosélytisme» des catholiques et le condamne ouvertement.

L'élévation des quatre administrations apostoliques au rang de diocèses - Moscou, Saratov, Novossibirsk et Irkoutsk - le 11 février 2002 a provoqué la colère des orthodoxes russes. Dans une interview donnée au journal *Izvestia*, le patriarche Alexis II a décrit l'attitude du Vatican comme «impolie, désobligeante, et un pas en arrière dans le dialogue œcuménique». L'évêque d'Irkoutsk Jerzy Mazur, d'origine polonaise, s'est vu interdire de retourner dans son diocèse après une visite en Pologne et plusieurs autres prêtres catholiques n'ont pas obtenu le renouvellement de leur visa.

Le métropolite Kyrill de Smolensk et Kaliningrad, responsable des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, a clairement affiché ses griefs contre les catholi-

### Fermeture d'été

Les bureaux de l'administration  
et de la rédaction de **choisir**  
ainsi que le CEDOFOR  
seront fermés  
*à partir du vendredi 27 juin, à 12h.*

### Réouverture

des bureaux  
de la rédaction et de l'administration,  
*le lundi 4 août, à 8h30,*  
et du CEDOFOR,  
*le lundi 18 août, à 14h.*

ques. Dans un document de quinze chapitres attaché à une lettre écrite au cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, il a accusé le Vatican de prosélytisme et déclaré que «le nombre de prêtres catholiques est trop élevé pour le peu de catholiques en Russie». Il y explique aussi que le «territoire russe» appartient traditionnellement à l'Eglise orthodoxe russe.

La proposition récente de rendre la fameuse icône de Notre-Dame de Kazan (qui se trouve depuis 1993 dans les appartements pontificaux du Vatican), faite à l'Eglise orthodoxe par le pape Jean Paul II lui-même, lors d'une escale pendant son voyage en Mongolie, a été rejetée par le Patriarcat. Non pas parce que ce dernier ne voudrait pas de l'icône, mais parce que le patriarche Alexis refuse de rencontrer le pape en de telles circonstances.

Il est devenu clair que des divergences d'opinion existent aussi bien parmi les responsables de l'Eglise orthodoxe que parmi les membres de la curie catholique romaine.

Une des conséquences de toutes ces tensions est que, en Russie en général et à Moscou en particulier, les paroisses catholiques n'ont peu ou pas de contacts avec les leaders ou les communautés orthodoxes. Elles vivent dans un certain isolement. Même entre les différents groupes de catholiques les relations sont plutôt rares. Un des prêtres catholiques l'avouait : «Trop souvent en Russie, le catholicisme est une religion pour étrangers.»

Ces mêmes mots ont été utilisés par l'archevêque Jean-Louis Tauran, le «ministre des affaires étrangères» du Vatican, dans une interview au journal *Il Corriere della Sera* (25.05.03). Pour lui, les tensions actuelles sont dues au fait que «les leaders de l'Eglise orthodoxe russe considèrent l'Eglise catholique comme une Eglise d'étrangers». Il défend la thèse que «les catholiques en Russie sont des citoyens russes - et non pas des étrangers - et que,

pour cela, ils ont droit à une assistance pastorale comme tous les catholiques partout dans le monde et comme tous les chrétiens orthodoxes en Russie et ailleurs».

## L'Institut Saint-Thomas

La situation de l'Institut de philosophie, de théologie et d'histoire Saint-Thomas, géré par les jésuites de Moscou, est assez différente et vraisemblablement même unique. On n'y sent pas ces tensions paralysantes. Les professeurs et les étudiants proviennent de différentes confessions chrétiennes. Il y règne une atmosphère de sérieux et de détente. Tous s'y sentent à l'aise.

Le 31 mars 2003, l'Institut a obtenu son «certificat» du gouvernement municipal de Moscou. Cette reconnaissance officielle signifie une continuation, à un niveau encore plus élevé, des cours de formation donnés à l'ancien Collège Saint-Thomas d'Aquin. Ce «certificat» donne aussi à l'Institut la possibilité d'organiser des cours d'études religieuses fondamentales et de théologie catholique. Il peut donc aussi être considéré comme un nouveau pas dans la normalisation de la vie religieuse en Russie.

L'ancien collège a été fondé en 1990 par un prêtre polonais, Tadeusz Pikus, qui a beaucoup travaillé pour la restauration de la cathédrale de Moscou et qui, en 1999, a été nommé évêque auxiliaire de Varsovie en Pologne. Peu après que l'archevêque Tadeusz Kondrusiewicz eut été nommé, en avril 1991, administrateur apostolique pour les catholiques de rite latin en Russie européenne avec résidence à Moscou, il a cherché à promouvoir une formation académique catholique.

Initialement, le Collège pour philosophie, théologie et histoire Saint-Thomas d'Aquin était dirigé par l'archevêché de Moscou. En 1997, l'archevêque a demandé à la Compagnie de Jésus d'en assumer la direction. Depuis, il est géré par les jésuites, qui ont pu acheter et rénover un bâtiment approprié.

L'actuel recteur Octavio Vilches-Landin s.j. est Mexicain. Il a déclaré : «L'Institut continuera et même renforcera l'enseignement et les services de l'ancien collège. (...) L'année académique 2002-2003 a commencé avec 76 étudiants appartenant à des dénominations chrétiennes différentes et presque tous des laïcs. Parmi nos 43 professeurs, il y a aussi bien des orthodoxes que des catholiques. Il y a une bonne entente, je dirais même plus, un vrai esprit confraternel. Le programme académique comprend six grandes entités : philosophie, théologie, Ecriture sainte, histoire de l'Eglise et des arts religieux, sciences sociales et langues anciennes et modernes.»

Une maison d'édition est liée à l'Institut et tente d'enrayer la pénurie de livres religieux, surtout sur le plan théologique, spirituel et scientifique. L'Institut a sa propre revue, *Tochki* (Points), et s'adresse à un large lectorat intéressé par l'évolution spirituelle et culturelle de l'humanité, l'étude des expériences historiques et religieuses, et les leçons qu'on tire du contact et de la collaboration entre différentes cultures.

Des abonnements d'échange - entre autres avec **choisir** - aident à alimenter la salle de lecture. L'Institut a d'ailleurs fait ces dernières années un effort spécial pour développer sa bibliothèque, qui accueille quelques 70 000 volumes. De plus en plus de gens de l'extérieur (autres que les professeurs ou les étudiants de l'Institut) consultent régulièrement ses ouvrages. Cette bibliothèque est soutenue financièrement par des jésuites européens et leurs amis, ainsi que par quelques chercheurs individuels.

«Les bases sont construites. Reste à développer, à varier et à approfondir notre apostolat. Les vocations de l'ex-Union soviétique constituent une espérance pour le futur», remarque l'ancien supérieur régional des jésuites Stanislas Opiela. «Il nous faut aussi ranimer la confiance en Dieu pour que tombent des préjugés et que s'oublie des fautes réciproquement commises dans l'histoire, pour que le dialogue œcuménique trouve sa place.»

R. De G.

### La Russie au secours des jésuites !

La Compagnie de Jésus fut supprimée en 1773 par le pape Clément XIV, mais l'impératrice Catherine II la Grande (1762-1796) ne permit pas la publication en Russie du *Bref de suppression*. La Compagnie poursuivit ainsi, légitimement, son existence en Russie blanche. Cette légitimité, finalement, dépendait moins de la protection de Catherine que de la tolérance et de l'approbation pontificales.

Des missions jésuites furent fondées à l'est et au sud de l'Empire (le long de la Volga, sur la mer Noire, sur la mer Caspienne, au Caucase et en Sibérie). En 1800, les jésuites s'établirent dans la capitale, Saint-Petersbourg, où ils fondèrent un célèbre collège. Saint-Petersbourg devint aussi la résidence du supérieur général de la Compagnie de Jésus, jusqu'en 1815. Cette situation providentielle assura la permanence de la Compagnie jusqu'au 7 août 1814, lorsque Pie VII, par la Bulle *Sollicitudo omnium ecclesiarum*, restaura la Compagnie dans le monde entier.

Six ans plus tard, le tsar Alexandre I<sup>er</sup> signait un décret d'expulsion des jésuites de son Empire. Ce n'est qu'en 1992 qu'ils regagnèrent officiellement la Russie. Cependant, tout au long de l'histoire de l'URSS, il se trouva des jésuites pour y poursuivre clandestinement leur mission, y compris le recrutement des nouveaux candidats de l'Ordre.

R. De G.